LE PREMIER HOMME DANS L'ESPACE

(Voir début en première page.)

Le cosmonaute est le fils d'un menuisier. Il est né le 9 mars 1934 à Gzhatsk, dans la région de Smolensk. Alors qu'il n'avait que sept ans et qu'il venait d'entrer à l'école, l'invasion allemande contraignit sa famille à se réfugier à l'intérieur du pays.

A la fin de la guerre, la famille Gagarine regagna Gzhatsk pour travailler dans une ferme collective. Le jeune Yuri reprit ses études et en 1951, il fut diplômé avec mention spéciale de l'école de Lubertsky, près de Moscou. Il continua par la suite à suivre les cours du soir et fut envoyé à l'école industrielle de Saratov, sur la Volga, d'où il fut également diplômé en 1955. Il s'intéressa à l'aviation et s'inscrivit à l'école de l'air d'Orenburg.

Il appartenait à l'aviation russe depuis 1957. Il ne s'est inscrit que l'année dernière au parti communiste.

* * *

Le nom de Yuri Gagarine, a été inscrit au tableau d'honneur du comité central des komsomols (Organisation des jeunesses communistes de l'U.R.S.S., annonce l'agence Tass.

Voici la citation :

« Inscrire au tableau d'honneur du comité central du komsomol léniniste le camarade Gagarine Yuri Alexeievitch, premier pilote cosmonaute au monde, ayant ouvert, aux hommes de la terre, la voie du cosmos, en récompense de l'exploit sans précédent dans l'histoire de l'humanité, qui a glorifié à jamais le peuple soviétique, la science et la technique soviétiques, et qui représente le modèle de l'abnégation au service des intérêts de la patrie ».

* * *

Les Soviétiques n'auraient peut-être pu trouver un homme ayant un nom plus approprié que Gagarine pour effectuer le premier vol spatial. Gagarine signifie, en russe, canard sauvage.

C'est un nom assez courant en Union soviétique. L'agence Tass qui s'est livrée à un sondage dans le registre des adresses de la capitale a trouvé un millier de personnes portant ce nom, mais aucune d'elles vraisemblablement n'est apparentée au premier astronaute puisque sa famille est originaire de Smolensk.

* * *

A peine la nouvelle de l'envoi dans l'espace de Gagarine connue la municipalité de Kichinev, capitale de la Moldavie, a décidé de donner le nom de l'une de ses rues au héros du jour.

En attendant la relation du voyage

Les impressions ressenties par Gagarine

« Le vol est normal. Je me sens bien ». Par ces mots le voyageur de l'espace, Gagarine, a résumé ses impressions à l'intention des savants soviétiques qui suivaient le vol depuis une station de repérage. Gagarine se trouvait à plus de 150 km d'altitude.

Ainsi un homme sait ce que l'on ressent au cours d'un voyage à des vitesses fantastiques, à une altitude encore jamais atteinte. Il sait ce que l'on ressent lorsque, du fait de la formidable poussée du véhicule au décollage le poids est double, voire plus et, plus tard, lorsque le véhicule échappa à la pesanteur, il a su ce qu'était la non-pesanteur.

Le ciel qu'il a pu voir, à travers les hubiots de son engin, était noir. La nuit et le jour, qui durent 24 heures sur terre, ne durent que 90 minutes là-haut.

Les savants du monde entier attendent avec impatience que Gagarine puisse communiquer ses impressions.

L'astronaute soviétique pourra raconter les impressions ressenties lors de la descente graduelle, amorcée au-dessus de l'Antarctique et se terminant par un atterrissage en territoire soviétique. L'opération est si complexe que le pilote du vaisseau spatial n'y a pris qu'une part minime : en effet, une erreur de moins d'un mètre-seconde dans le calcul de la vitesse aurait projeté la cabine à plus de 50 km de l'endroit prévu pour son retour sur terre.

A l'intérieur, le commandant Gagarine a anxieusement attendu que les rétro-fusées soient mises en marche. Allaient-elles refuser de s'allumer, rendant impossible son retour sur terre ? Allaient-elles le pousser dans la mauvaise direction et le projeter dans l'espace au milieu des météores et des particules cosmiques ? Allaient-elles le freiner trop brutalement et transformer son vaisseau spatial en une traînée de poussière métallique, vaporisée par l'intense chaleur ?

Le message radio transmis par l'astronaute soviétique, alors qu'il tournait autour de la terre dans sa cabine transformée en satellite a mis fin à l'une des craintes des savants, à savoir que les épreuves endurées lors du départ de la fusée et de son installation sur une orbite terrestre risquaient de provoquer l'évanouissement du commandant Gagarine ou de l'empêcher de réagir normalement.

La cabine spatiale a dû subir la « pluie » des particules libres qui circulent à une vitesse fantastique dans l'espace. Gagarine ne l'ignorait pas. Le fait qu'il ait été choisi pour cette expérience historique montre qu'il était le mieux armé, scientifiquement et physiologiquement, pour la subir. Il savait que l'orbite calculée pour sa cabine spatiale était similaire à celle qui fut choisie lors de l'envoi des deux chiens dans l'espace, et se situait entre 175 et 300 km d'altitude, c'est-à-dire dans la région la plus « sûre » et la plus exempte de bombardements cosmiques que l'on avait pu déterminer.

Il savait que tout incident survenu au cours de sa rentrée dans l'atmosphère pouvait être fatal, et a dû éprouver des sueurs froides lorsque l'opération a été amorcée. Elle s'est bien terminée.

Demain

La science a déjà tiré les conséquences de cette expérience historique :

« Le monde entre maintenant dans une ère totalement différente », a affirmé M. Gatland, vice-président de la société interplanétaire britannique. « L'homme n'est plus prisonnier du berceau de sa naissance, mais peut enrichir sa connaissance grâce au contact physique avec d'autres mondes. Avant la fin de l'année, d'autres hommes auront effectué des vols similaires. »

M. Gatland a précisé que ces vols seraient suivis de l'envoi de laboratoires, possédant un équipage humain, dans l'espace.

« Entre 1963 et 1965, a-t-il poursuivi, nous pouvons nous attendre à ce qu'un vol de reconnaissance de deux ou même trois hommes soit tenté autour de la lune... Le point culminant de ces expériences surviendra probablement entre 1967 et 1968 avec le premier alunissage d'un véhicule capable de décoller et de regagner la terre. »

Enthousiasme populaire indescriptible à Moscou

« Nous avons gagné... Une fois de plus, nous voilà premiers ». Tel est le cri entendu dans des milliers de foyers, d'usines, de bureaux et de kolkhoses, en U.R.S.S., où l'exploit du premier astronaute soviétique a été diffusé, mercredi matin, par une émission triomphale et pratiquement ininterrompue de la radio soviétique.

Il est difficile de décrire par le menu les scènes d'allégresse à Moscou, où sous une neige qui s'est mise à tomber mercredi matin par petits flocons, la nouvelle s'est répandue dans les rues comme une traînée de poudre. La foule se congratule bruyamment.

« C'est impossible... » se sont écriés certains, tandis que d'autres sautaient de joie « Bon Dieu » le premier homme est là-haut, dans l'espace... »

Après l'annonce de la nouvelle, la rue Gorki, l'une des principales artères du centre de la capitale, a été envahie par quelque cinq cents étudiants, formés en colonne.

Les miliciens de service, débordés et heureux, arrêtaient la circulation automobile pour laisser passer ce cortège triomphal.

Près du Planetarium de Moscou, dont les portes étaient demeurées fermées, des centaines de jeunes « pionniers » (jeunesses communistes) assiégeaient le bâtiment en quête d'informations. Le directeur du Planetarium sortit pour leur donner les premiers détails sur le vol historique. Les jeunes gens, délirant de joie, se mirent à bombarder avec des boules de neige l'effigie monumentale d'un globe terrestre édifié dans les jardins du Planetarium.

Scènes inouïes qui n'ont pas eu de précédent à Moscou où pourtant l'on est depuis longtemps habitué aux succès des Spoutniks, des Luniks, des vaisseaux cosmiques et où l'on ne doutait plus, depuis un mois, que « l'homme serait pour bientôt... »

Une manifestation de masse fut organisée en fin de matinée sur la Place Rouge, sous les murs de briques du Kremlin et devant le mausolée de Lénine et de Staline. Par colonnes successives, les manifestants défilaient devant les monuments historiques pour clamer leur enthousiasme devant le succès sans précédent de l'expérience cosmique.

La raison de ce paroxysme d'enthousiasme est évidente : Cette fois il ne s'agissait plus d'un Spoutnik aveugle, ni d'un équipage de chiens, ni d'un laboratoire spatial projeté vers Vénus. Il s'agissait d'un homme, d'un être pensant, dont chacun s'est soudain approprié les sentiments et dont on a supputé les craintes secrètes, le moment peut-être de faiblesse passagère devant l'épreuve trop forte, l'écrasement sous l'accélération colossale et dont on a suivi avec un soulagement immense les péripéties rassurantes du voyage, périodiquement transmises sur les ondes de la radio. Enfin il s'agit surtout pour toute cette foule, d'un citoyen de l'U.R.S.S. et ceci plus que tout le reste explique chez des millions de ses compatriotes en U.R.S.S., une explosion de joie qui un moment les soustrait aux soucis quotidiens.

Comme pour la célébration des grandes fêtes, des haut-parleurs avaient été branchés sur les grandes places de Moscou, diffusant presque sans interruption le texte du communiqué de l'agence Tass et donnant des détails nouveaux sur le premier vol cosmique.

Les Moscovites sont impatients de voir Gagarine « en chair et en os ». En attendant, ils ont eu la satisfaction de voir pour la première fois le visage du pilote transmis en photographie à midi lors d'une émission spéciale de la télévision.

La foule moscovite manifeste sa joie et son enthousiasme, dans les rues de la capitale.

Félicitations de Khrouchtchev

M. Khrouchtchev a adressé ses félicitations au commandant Gagarine :

« Cher Youri Alekseyevitch :

C'est une grande joie pour moi que de vous féliciter du fond du cœur à l'occasion de votre exploit héroïque remarquable — le premier vol cosmique dans le satellite spatial « Vostok ». Le peuple soviétique tout entier acclame votre vaillante performance qui restera vivante au cours des siècles comme un exemple de courage, de bravoure et d'héroïsme au service de l'humanité.

Le vol que vous avez effectué ouvre une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité pour sa conquête de l'espace.

Il emplit le cœur du peuple soviétique d'une grande joie et d'une grande fierté pour sa patrie socialiste.

De tout mon cœur, je vous félicite à l'occasion de votre retour dans la patrie de votre voyage spatial. Je vous embrasse.

A bientôt vous voir à Moscou ».

Une initiative politique parallèle

APPEL EN FAVEUR DE LA PAIX ET DU DESARMEMENT

Le gouvernement soviétique et le parti communiste d'U.R.S.S. ont publié, mercredi matin, une déclaration où on lit notamment :

« Un grand événement vient d'avoir lieu. Pour la première fois dans l'histoire, l'homme a accompli un vol dans l'espace.

» Le premier homme à pénétrer dans l'espace a été un Soviétique, un citoyen de l'U.R.S.S. C'est une victoire sans pareille de l'homme sur les forces de la nature, l'immense réalisation de la science et de la technologie et le triomphe de l'esprit humain. Des fondations ont été posées pour le vol de l'homme dans l'espace. Avec un sentiment de grande joie et de fierté légitime le comité central du parti communiste, le Praesidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. et le gouvernement soviétique notent que cette nouvelle ère dans le développement progressif de l'humanité a été ouverte par notre pays — le pays du socialisme victorieux.

» Notre pays a surpassé tous les autres Etats dans le monde et a été le premier à frayer le chemin dans l'espace. L'Union soviétique a été la première à lancer la fusée balistique intercontinentale. Elle a été la première à lancer le satellite terrestre artificiel, la première à envoyer un vaisseau spatial vers la Lune. Elle a créé le premier satellite artificiel du soleil et a envoyé des satellites spatiaux avec des êtres vivants à bord pour des vols dans l'espace.

» Le couronnement de nos réalisations a été le vol triomphant d'un citoyen soviétique dans un vaisseau spatial, autour de la terre.

» Les victoires dans l'exploitation du cosmos sont considérées par nous non seulement comme la réalisation de notre peuple, mais comme celle de l'humanité tout entière.

» Nous la plaçons avec joie au service de tous les peuples au nom du progrès, du bonheur et du bien-être de tous les êtres humains sur terre. Nous ne mettons pas nos réalisations et nos découvertes au service de la guerre, mais au service de la paix et de la sécurité des peuples.

» Les dévoppements de la science et de la technologie ouvrent des perspectives sans bornes à la domestication des forces de la nature et à leur utilisation au bénéfice de l'humanité.

» On doit, dans ce but, sauvegarder avant tout la paix. Nous adressons aux peuples et aux gouvernements de tous les pays un appel en faveur de la paix. Puissent tous les peuples consacrer leurs efforts à la sauvegarde de la paix dans le monde. Mettons fin à la course aux armements. Réalisons un désarmement universel et complet dans le cadre d'un contrôle international strict. Ce sera là la contribution décisive à la cause sacrée de la protection de la paix. »

Les précédentes expériences spatiales

Le premier être vivant lancé dans l'espace avait été la chienne Laïka qui se trouvait à bord du Spoutnik II placé sur orbite autour de la terre le 3 novembre 1957.

Elle tourna autour de notre globe pendant une semaine mais ne put être ramenée sur terre et mourut, première victime des expériences spatiales. Puis ce fut au tour de deux autres chiennes, Strelka et Belka, d'être placées sur une orbite mais celles-ci purent être ramenées vivantes le 19 août 1960, à bord du « vaisseau spatial n. II ».

Le 9 mars la chienne Tchernouchka (Noirette) fut à son tour placée sur une orbite en compagnie d'un cobaye et d'une souris noire, dans le « vaisseau spatial IV ».

« Le vaisseau spatial n. I », lancée le 15 mai 1960, ne transportait pas d'êtres vivants. Le « vaisseau spatial n. III », avec deux chiens à bord, fut placé sur une orbite le 1er décembre 1960, mais le système de récupération ne fonctionna pas et il se consuma dans l'atmosphère.

Le premier satellite artificiel, le Spoutnik n. I, avait été placé sur orbite le 4 octobre 1957. Depuis lors l'Union soviétique et les Etats-Unis ont envoyé plus de cinquante satellites dans l'espace.

Parmi eux il faut citer le Pionnier V envoyé par les Etats-Unis le 5 mars 1960 et placé sur une orbite autour du soleil et la fusée « Venusick » lancée le 12 février 1961 et qui se dirige toujours, à l'heure actuelle, vers Vénus. (AP)

Réactions dans le monde

Le président Kennedy a adressé ses félicitations à l'Union Soviétique pour être parvenue à envoyer un homme dans l'espace et à le ramener vivant sur terre.

La performance réalisée par l'U.R.S.S. en plaçant un homme sur une orbite et en le ramenant sain et sauf au sol est une remarquable réalisation technique.

Nous félicitons les savants et les ingénieurs soviétiques qui ont rendu possible cet exploit.

L'exploration de notre système solaire est une ambition que nous partageons, comme tout le genre humain, avec l'Union Soviétique et ceci est une étape importante vers ce but.

Notre propre programme Mercury pour envoyer un homme dans l'espace est dirigé vers le même but.

A LONDRES

Un porte-parole du Foreign Office a déclaré que l'envoi du premier homme dans l'espace était « une magnifique réalisation ».

Lord Hailshan, ministre de la Science, a déclaré pour sa part, que cet exploit est une performance scientifique, technique et humaine de la plus haute qualité. Nos plus vives félicitations vont à tous ceux qui ont eu à préparer et à exécuter ce vol historique.

Le Dr Saenger, spécialiste allemand des fusées, après avoir applaudi à l'exploit réalisé par les Soviétiques a prédit que les Etats-Unis parviendraient à les rattraper, soit cette année soit au début de l'année prochaine.

Je suis absolument convaincu que les Américains eux aussi remporteront des succès dans ce domaine, a-t-il dit.

* * *

M. Macmillan a déclaré que le lancement d'un homme dans l'espace par les Russes constituait « un exploit très remarquable ».

J'adresse un message de félicitations à M. Khrouchtchev, a-t-il dit.

Déclarations dithyrambiques de savants

En apprenant que le lancement, mercredi, du premier cosmonaute soviétique dans l'espace avait été couronné de succès, M. James Webb, directeur de l'Agence américaine de l'espace (N.A.S.A.) a déclaré qu'il s'agissait là d'une « réalisation magnifique ».

M. Webb a ajouté que l'expérience constituait « un événement significatif, dans le cadre des projets soviétiques ».

Le directeur de la N.A.S.A. a exprimé l'espoir que les Russes transmettraient à la communauté scientifique internationale des renseignements recueillis au cours de la tentative. (A.P.)

* * *

Sir Bernard Lovell, directeur de l'observatoire de Jodrell Bank (Angleterre), a déclaré que l'envoi par les Soviétiques du premier homme dans l'espace était « la plus grande réalisation scientifique de l'histoire humaine ».

* * *

Le Dr Smith-Rose, directeur de la station de recherches de Slough, près de Londres, a déclaré que le lancement du premier homme dans l'espace « est indiscutablement un exploit ».

« Il est intéressant de savoir qu'il existe des appareils permettant à l'homme qui se trouve dans la cabine de communiquer avec la terre. Tout devrait être entièrement automatique, parce qu'il risque de ne pas pouvoir faire grand-chose lui-même. »

* * *

Tous les savants venus des divers pays du monde et assistant au symposium qui se déroule actuellement à Florence, s'accordent pour dire que l'envoi d'un homme dans l'espace, qui vient d'être réussi par l'U.R.S.S., constitue une « grande réalisation. »

La plupart d'entre eux indiquent qu'ils n'ont nullement été surpris par l'annonce du succès de l'expérience et que celui-ci ne signifiait pas que les savants avaient définitivement pris l'avantage sur leurs collègues américains.

M. Van der Hulst (Hollande) a déclaré : « C'est une grande réalisation, mais elle n'est pas inattendue. La science n'est pas une course, aussi n'exprimerai-je aucune opinion sur le point de savoir si les Russes sont maintenant en avance. » (M. Van der Hulst est le président du Comité des recherches spatiales du Conseil international des unions scientifiques, qui patronne le symposium de Florence.)

Les savants américains ont fait savoir qu'ils avaient été impressionnés par la réalisation soviétique.

M. Trkszynsky, qui appartient à la N.A.S.A. a déclaré : « Je pensais qu'ils (les savants soviétiques) le feraient maintenant. Ce n'est pas la première fois qu'ils choisissent d'effectuer une grande expérience pendant que se déroule une importante conférence scientifique comme celle-ci ».

De son côté, M. Stoller, également de la N.A.S.A. a affirmé : « Je n'aurais pas été surpris si les Russes avaient fait atterrir leur cosmonaute au beau milieu de Florence pour qu'il puisse y faire un rapport lui-même... »

Les Américains en sont à l'étape du dernier essai préliminaire

Il ne reste plus qu'un seul essai spatial à effectuer avant que les Etats-Unis lancent leur premier astronaute dans l'espace, a déclaré M. Dryden, directeur adjoint de la N.A.S.A., devant de hautes personnalités américaines en matière astronautique.

M. Dryden a ajouté que cette tentative serait effectuée « au cours des prochaines semaines ». Mais, a-t-il ajouté, il serait « optimiste » de penser que le lancement de la première fusée américaine pilotée par un homme pourrait avoir lieu dès le 28 avril, comme l'a annoncé un hebdomadaire américain.

Le chef adjoint de la N.A.S.A. a indiqué que le premier astronaute des Etats-Unis s'élèvera à une altitude de 240 km au-dessus de l'Atlantique, pour retomber à 320 km environ du cap Canaveral d'où aura été lancé le véhicule porteur « Redstone-Mercury ».

Quant à la mise sur orbite d'un satellite à passager humain, elle sera tentée cette année, a déclaré M. Dryden.

Le secrétaire à la Défense, M. MacNamara, a pour sa part déclaré devant la commission des forces armées de la Chambre que l'accélération du programme balistique des Etats-Unis par le président Kennedy donnera au pays 220 missiles de plus que ce que M. Eisenhower avait demandé. (A.F.P.)

Le chef d'état-major de l'armée de l'air américaine :

"La menace la plus grave de notre histoire"

Les Russes établissent, en effectuant des tirs cosmiques de superfusées à cadence accélérée, que leur industrie fabrique des engins en quantités importantes. Ils prouvent qu'ils peuvent expédier dans l'espace de véritables « arsenaux » cosmiques, fusées contenant des bombes « H » qui atteindraient sans erreur les objectifs de l'ennemi. Ce sont là des données nouvelles qui bouleversent la stratégie mondiale.

On en est parfaitement conscient à Washington.

Le général White, chef d'état-major de l'armée de l'air américaine a déclaré devant la commission sénatoriale des forces armées que les Russes étaient capables de lancer « une grande plateforme spatiale » dans l'espace très prochainement.

Le général White estime que « la puissance grandissante des Russes dans le domaine spacial est peut-être la menace la plus grave de l'histoire des Etats-Unis ». « Méconnaître ce fait, a-t-il dit, équivaudrait à nous engager dans un état d'infériorité militaire, à dégrader notre position défensive et à aboutir à un échec presque certain dans la poursuite de nos buts». Le lancement d'une « grande plateforme spatiale » serait « vraiment un pas décisif dans la réalisation d'une arme spatiale efficace ».

Le général White a déclaré que l'armée de l'air américaine envisageait d'avoir environ la moitié de ses bombardiers du Strategic Air Command constamment en état d'alerte au sol. Un huitième de tous les bombardiers du S.A.C. peuvent être en l'air pour riposter en cas d'attaque nucléaire par surprise. Il a précisé que 132 fusées intercontinentales « Atlas » seraient prêtes à être lancées vers la fin de l'année prochaine. L'année d'après, 114 des puissantes fusées intercontinentales « Titan » seraient prêtes à être mises à feu. Viendront s'y ajouter par la suite quelque 600 fusées « Minuteman » à carburant solide. (A.P.)

Les milieux scientifiques américains :

Les Etats-Unis sont largement en tête pour le nombre des engins

Les réalisations soviétiques dans le domaine de l'espace ont toujours été plus spectaculaires que celles des Etats-Unis et ont souvent constitué des « premières » — à commencer par l'envoi du premier Spoutnik, le 4 octobre 1957.

Mais il n'en reste pas moins, souligne-t-on dans les milieux scientifiques américains, d'après ce que rapporte Associated Press, que les Etats-Unis sont largement en tête pour le nombre de fusées et de satellites lancés et que leur avance est de trois à un sur l'Union Soviétique.

Fin 1960, il y avait en effet 27 objets spatiaux américains en orbite autour de la Terre contre 10 pour l'Union Soviétique. Les Etats-Unis avaient alors deux sphères tournant autour du Soleil alors que l'Union Soviétique n'en avait qu'une. (A.P.)

Le procès Eichmann

Le procureur général défendant le principe du procès répond point par point à l'argumentation de la défense

Une attitude d'Adolf Eichmann, le premier jour du procès.

La troisième audience du procès d'Adolf Eichmann, tenu pour responsable du massacre de millions de Juifs, s'est ouverte mercredi à 9 heures.

Dès que les magistrats eurent pris leur place, le président du tribunal, M. Moshe Landau, a annoncé :

« J'ordonne l'arrestation de l'accusé jusqu'à la conclusion du procès devant ce tribunal ».

Le président Landau a demandé ensuite au procureur général de poursuivre son exposé, commencé la veille et qui tend à réfuter les arguments de l'avocat de la défense, le Dr Servatius, lequel a contesté la compétence du tribunal.

Eichmann, vêtu de son complet foncé et portant une cravate à petites raies, avait, dans l'attente de l'ouverture de l'audience, regardé longuement, à plusieurs reprises, l'assistance, où figuraient certaines anciennes victimes du nazisme.

Peu après son entrée, l'accusé a eu une brève conversation par le micro qui relie son box au banc de la défense. Il mit ses écouteurs et se pencha en avant pour parler au micro.

L'argumentation du procureur

Immédiatement après que le président lui eut donné la parole, M. Hausner a repris son argumentation en faveur de la compétence du tribunal.

Le procureur a, en particulier, contesté l'allégation du Dr Servatius aux termes de laquelle la loi israélienne sur les nazis et les collaborateurs, ayant été votée en 1950, ne peut s'appliquer à des faits antérieurs, comme ceux reprochés à Eichmann.

« Même en Allemagne, a déclaré le procureur, il a été reconnu, devant des tribunaux, que le régime nazi avait commis des crimes. Le droit de traduire leurs auteurs en justice a été clairement admis ».

M. Hausner a souligné que les principes sacrés violés par le régime hitlérien sont toujours des principes du droit international.

En faisant état d'un jugement rendu en Allemagne, le procureur a affirmé que ce pays avait reconnu l'illégalité des lois nazies.

M. Hausner, dans le cadre de son argumentation, a voulu faire état d'un document, mais le Dr Servatius, auquel ce document n'avait pas été communiqué préalablement, y a fait objection, M. Hausner a promis de lui en donner communication.

M. Hausner a souligné que les Nations-Unies elles-mêmes avaient reconnu que « l'humanité avait assumé la responsabilité de punir des crimes commis par des individus ».

Il a également cité la convention de Strasbourg, sur la protection des droits de l'homme, adoptée en 1950, qui n'exclut pas les lois à effets rétroactifs dans la mise en jugement « de faits qui sont criminels selon les principes généraux reconnus par toutes les nations ». La République fédérale allemande, a-t-il dit, est un des pays qui ont signé cette convention.

M. Hausner soutient qu'une loi rétroactive est illégale lorsqu'elle déclare crime un acte qui n'était pas un crime à l'époque où il fut commis, mais qu'elle est légale si elle concerne un fait qui a toujours été considéré comme un crime, selon les principes généralement admis.

En outre, a déclaré le procureur, la loi rétroactive israélienne a des précédents dans de nombreux pays « à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud ».

M. Hausner a fait état des lois américaines et britanniques et affirmé qu'une législation identique a été adoptée en Autriche, au Canada, en Belgique, au Danemark, en Grèce, en Italie, au Luxembourg, en Hollande, en Norvège, en Australie et dans les pays du bloc soviétique. « Tous ces pays, a-t-il dit, ont jugé utile de faire ce qu'a fait Israël pour le châtiment de crimes commis pendant la guerre».

La loi sur les nazis et leurs collaborateurs, en vertu de laquelle Eichmann est jugé, ne représente pas une « innovation », a déclaré M. Hausner.

« Il n'y a qu'un peuple dans le monde que le régime nazi essaya d'exterminer : le peuple juif », a-t-il dit.

Pendant tout le temps de l'exposé du procureur, Eichmann est demeuré droit sur sa chaise, regardant M. Hausner la plupart du temps, jetant occasionnellement un regard vers les juges.

Son visage est demeuré absolument impassible, cependant que, grâce à ses écouteurs, il suivait, en allemand, le débat.

La salle du tribunal était à moitié pleine au milieu de la matinée alors que se poursuivait le débat sur les aspects juridiques internationaux du procès.

Devant l'immeuble du « Beth Ha' Am » (centre communautaire) où se déroule le procès, il n'y avait aucun rassemblement et les passants ne jetaient qu'un rapide coup d'œil en direction de l'édifice, entouré d'une haute barrière de fil de fer.

L'audience a été suspendue à 11 h.

Pas d'audience ce jeudi

A la question que lui a posée le président, juste avant de suspendre le débat, de savoir combien de temps il lui faudrait encore pour achever son exposé, le procureur a répondu :

« J'aurai besoin de toute la journée et peut-être d'une heure vendredi matin, car nous ne siégerons pas demain ».

Le président a agréé la requête, ce qui indique que l'exposé sur les aspects juridiques du procès se poursuivra au moins jusqu'à la fin de la semaine.

Le tribunal ne siège pas en effet ce jeudi, jour où l'on commémore en Israël le souvenir des victimes juives du nazisme.

"En deux mots, l'inculpé est accusé de meurtre"

A la reprise de l'audience, à 11 h 30, le président a convoqué à la barre deux anciens employés de la compagnie aérienne israélienne « El Al » qui auraient ramené Eichmann d'Argentine, en mai dernier.

Ce sont MM. Zvi Tohar, qui aurait piloté l'avion à bord duquel se trouvait l'accusé, et Yehudi Shimony, ancien chef des opérations d'« El Al ».

Le président leur a déclaré qu'ils étaient libres jusqu'à lundi mais que, par la suite, ils devraient pouvoir venir témoigner devant le tribunal, dans un délai de trois heures.

Tout de suite après, le procureur Hausner a repris la parole pour continuer à défendre la loi israélienne en vertu de laquelle Eichmann est jugé.

Après avoir évoqué des précédents juridiques dans divers pays, M. Hausner a abordé des principes généraux et la tradition établie aux termes de laquelle « ceux qui ont perpétré des crimes ne doivent pas demeurer impunis ».

« En deux mots, l'inculpé, dans cette affaire, est accusé de meurtre, a déclaré le procureur. A coup sûr, personne ne peut prétendre qu'un cas de meurtre ne peut pas être jugé rétroactivement ».

M. Hausner a souligné que le droit international n'était pas un recueil de statuts et de législation.

« C'est, a-t-il dit, l'expression, affaire par affaire, des jugements moraux du monde civilisé ».

L'avocat a enfin affirmé qu'Eichmann n'avait pas été « un simple rouage ». « Nous prouverons au tribunal qu'il a imaginé, préparé, organisé et tenté de mener à bien les initiatives en vue d'exterminer les Juifs en Europe », a déclaré M. Hausner, qui désignant l'accusé du doigt, a affirmé « le peuple juif n'oubliera jamais celui qui a réussi partiellement à commettre ce crime ».

Après avoir demandé au tribunal le rejet des conclusions du Dr Servatius concernant la loi sur les nazis et les collaborateurs nazis, M. Hausner, poursuivant son exposé, a évoqué l'argumentation de la défense, selon laquelle les crimes dont est accusé Eichmann ont été commis avant la naissance de l'Etat d'Israël et qu'ils ont été commis en dehors du territoire israélien, sur des personnes qui n'étaient pas des citoyens israéliens.

Le procureur a cité, à l'appui de sa démonstration, de nombreuses décisions, allant d'un verdict rendu par le tribunal international de La Haye, sur une affaire de collision maritime qui s'est produite en 1928 entre un bateau français et un bateau turc, dans les eaux internationales, à celui rendu en 1950 dans une affaire d'infraction à la législation hollandaise sur les changes.

M. Hausner a également rappelé que le principe territorial avait été soulevé lors de la mise en jugement en Grande-Bretagne de William Joyce, alias « Lord Haw-Haw », le speaker anglais de la radio nazie.

« Joyce ne se trouvait pas en territoire britannique lorsqu'il commit ses crimes, mais ses paroles, une propagande démoralisante, y parvenaient », a déclaré le procureur, ajoutant qu'un tribunal britannique avait jugé qu' « il n'existe aucun principe exigeant que l'Etat ignore des crimes commis contre lui, en dehors de son territoire ».

M. Hausner a fait son exposé à moitié tourné vers les juges, à moitié tourné vers Eichmann. Celui-ci se tenait le menton appuyé sur la main droite.

De temps en temps, il fermait les yeux. Il semblait fatigué.

La quatrième audience du procès d'Adolf Eichmann a commencé au début de l'après-midi.

Dès l'ouverture de l'audience, le procureur général Gidéon Hausner s'est levé pour poursuivre sa réponse détaillée aux objections juridiques soulevées par la défense, contre la légalité du procès.

A l'appui de sa thèse, M. Hausner a cité plusieurs opinions tendant à montrer qu'Israël avait le droit de juger Eichmann.

« Ces opinions, a-t-il dit, établissent clairement que quiconque arrête des criminels de guerre nazis est compétent pour les juger comme dans les affaires de commerce d'esclaves ou de traite des blanches. »

« Il n'existe, en droit international, aucune stipulation qui limite le châtiment des criminels de guerre pour des raisons territoriales et le droit de les juger appartient à celui qui les détient. »

Un tribunal international ?

Répondant à l'argument du Dr Servatius selon lequel Eichmann devrait être jugé par un tribunal international, M. Hausner a posé la question suivante :

« Puis-je demander quel tribunal international ? La Cour internationale de La Haye n'est pas compétente pour les affaires individuelles. Le tribunal militaire international créé à Nuremberg n'existe plus et le tribunal international établi à Tokyo non plus. Que devrait faire l'Etat d'Israël ? Demander aux Nations-Unies de mettre sur pied un tribunal international ?

Le peuple juif ne vivait pas seulement en Israël

M. Hausner a poursuivi : « Si nous ne jugeons pas Eichmann, il se peut très bien que celui-ci ne soit pas jugé et qu'un crime sans précédent ne soit pas puni. Si le tribunal abandonnait son droit de le juger, il nous faudrait le libérer et le renvoyer en Argentine ».

Il a indiqué que si Israël renvoyait Eichmann en Argentine, celui-ci, qui vivait dans ce pays sous le nom de Ricardo Clement, pourrait sortir de la clandestinité sans même craindre une extradition. M. Hausner a expliqué que, selon la loi argentine, Eichmann ne pourrait être extradé et il a cité à l'appui de cette affirmation une décision prise en 1960 à la suite d'une demande tchécoslovaque d'extradition.

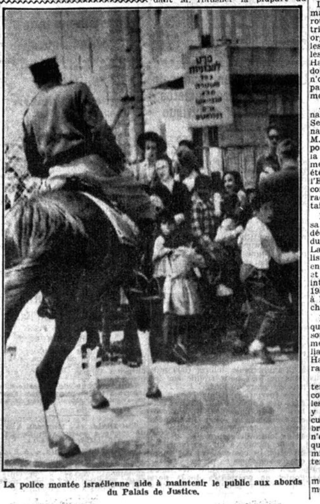
Répondant à un autre argument de la défense, selon lequel n'existant pas au moment où les crimes de guerre ont été commis par les nazis, l'Etat d'Israël ne peut juger Eichmann, le procureur général a souligné que le peuple juif ne vivait pas seulement en Israël. Il a également déclaré qu'Israël était en voie de création, « non seulement ici mais dans tous les pays qui ont souffert de l'holocauste ».

Le procureur général a encore indiqué qu'un document international, dressé au moment où les trois grandes puissances occidentales avaient fait des démarches auprès du gouvernement israélien afin de mettre fin à l'état de guerre avec l'Alliance de l'Ouest, reconnaissait également le statut spécial d'Israël en tant que représentant du peuple juif. Il a indiqué que, conformément aux principes du droit international, le tribunal israélien a le droit de juger les criminels de guerre nazis, « car les victimes de ces crimes font partie de ce pays ».

Le président a demandé à l'avocat d'Eichmann, le Dr Servatius, de répondre avec concision aux conclusions du procureur général. Le Dr Servatius a indiqué qu'il répondra à M. Hausner en une demi-heure vendredi matin.

L'audience a été suspendue à 16 h 11.

Le tribunal se réunira à nouveau vendredi à 8 heures.



La police montée israélienne aide à maintenir le public aux abords du Palais de Justice.

LA LIBRE BELGIQUE

Abonnements 1961

du 16 avril

au 30 juin .... 100 F
au 30 septembre 205 F
au 31 décembre ..... 310 F

On s'abonne à tous les bureaux de poste du pays, ou par simple carte - postale adressée au bureau du journal, ou encore par versement du montant à notre compte chèques postaux n° 376

* * *

Ayez soin d'indiquer sur le talon du chèque le motif de votre paiement et de donner votre adresse bien lisible.